

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Band:** 4 (1901)  
**Heft:** 176

**Artikel:** Cote de l'argent  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-285391>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

IV

**Orage !**

Dans le ciel noir il tonne : heuré de la tourmente !  
Les nuages ont l'air de géants qu'on tourmente.  
Et s'élançant les flots mugissants : on dirait  
Un troupeau de lions chassés d'une forêt.  
Le vent est le dompteur, l'océan la tanière ;  
On voit le dos cambré sous la longue crinière.  
Rien ne manque, et, là-haut, d'autres rugissements  
Font penser aux lions des lointains firmaments.  
C'est effrayant ! C'est beau !... Je songe à des orages  
Plus étranges encor... Je songe à des naufrages.

La nuit s'est faite autour du cœur.  
Près de nous, là, soudain s'allonge  
Un spectre blanc, comme en un songe :  
C'est le mal riant et moqueur.

Sous les pieds la terre chancelle,  
Des vagues montent dans l'esprit,  
L'espoir d'un bien rêvé fleurit,  
L'éclair du plaisir étincelle.

Fauves impétueux, sans frein,  
Nos désirs s'élançant de l'âme ;  
L'horizon déchiré s'enflamme :  
Mille joyaux dans un écrin !

Ce sont les splendeurs de l'orage :  
« A la fois effrayant et beau ! »  
On rit à deux pas du tombeau...  
Lu phare s'éteint sur la plage.

L'abîme répond au forfait :  
L'esquif, sans mâture, dans l'ombre,  
De lui-même, lentement, s'ombre.  
On veut ramer,... trop tard ! C'est fait.

\* \* \*

La tempête se calme, et les flots sont gris, sales.  
Le soleil obscurci sanglote aux lointains pâles ;  
Ses dernières lueurs traînent sur les galets,  
Illuminant parfois des débris de filets.  
Tout près, dans de la bave écumeuse et noirâtre,  
Des épaves sans nom : les décors du théâtre.  
Puis viennent les acteurs : des corbeaux et des morts...

Voilà le cœur tombé, seul, avec les remords !!

\* \* \*

La tempête a passé. Sur nos fronts, des étoiles !  
Dans l'immensité bleue on aperçoit des voiles  
Blanches comme la neige. Oh ! bonheur ! Jusqu'au  
[bout,  
Quelques pêcheurs, là-bas, sont restés forts, debout.  
Et leurs barques s'en vont, doucement, vers le phare ;  
Et l'on entend au ciel comme un bruit de fanfare...

Dans l'âme triomphante on entend Dieu parler ;  
Et, splendides, on voit des astres d'or perler !!

V

**Tristesse !**

Plus de soleil ! Au loin la mer est d'améthyste,  
Mystérieuse, étrange, indécise, un peu triste.  
Le zéphyr se recueille aux abords de la nuit,  
Et dans les orangers déjà plus rien ne bruit.  
Où donc sont les oiseaux ?... Les lointains se font  
[vagues.  
Mouettes, paraissez ; et vous, chantez, les vagues !

Rien, rien ! un lourd isolement !  
Pas même une voile qui flotte.  
L'onde, assoupie, et, seulement,  
Dans l'air, quelques cris de hulotte.  
On semble respirer le deuil ;  
Et la peur au fond, se réveille.  
Comme lorsqu'on s'arrête au seuil  
D'une alcôve où la mort sommeille.

Du côté sombre de l'effroi  
Je sens mon âme qui s'ébrase ;  
Je frémis sans savoir pourquoi :  
C'est l'immensité qui m'écrase.

J'ai froid... peut-être, où j'ai l'ennui ?  
La mer change et paraît livide.  
Mon cœur n'a plus aucun appui ;  
Je sens l'impression du vide.

Dans les airs plus d'oiseaux ! Et vagues les lointains !  
Les derniers feux du jour, en moi, se sont éteints...

Qui dira ce mystère ?... Ah ! c'est la nostalgie,  
Reine des exilés, immuable vigie  
Placée au fond du cœur par un bras de géant  
Pour nous crier sans cesse : « Homme ! fruit du néant,  
Atôme fait d'orgueil, pétri de petitesse, =  
Loin de Dieu, qu'es-tu donc ?... Océan de tristesse ! »

VI

**Splendeurs !**

Midi ! Le roi du jour flamboie aux lointains bleus.  
Tout dans la lumière s'irise,  
Et sous les baisers de la brise,  
La mer semble un tissu de brillants onduleux.

Voyez, c'est une féerie :  
Il pleut de l'or,  
A foison, sur une prairie  
D'argent. Encor !

Encor ! Du rubis, du topaze  
Et des joyaux  
Sur de la nacre qui s'embrase  
Au sein des eaux.

Devant ces merveilles j'oublie,  
Avec transport,  
Que je vais par des flots de lie  
Au dernier port.

Je pense à mon être, étincelle  
D'éternité ;  
Je vois au fond de ma nacelle  
La Vérité.

En moi s'est empreint le génie  
Du Créateur ;  
Je suis une chose infinie  
Dans son auteur.

O mon Dieu, lorsqu'elle est fixée  
Sur vos grandeurs,  
Auprès des soleils, ma pensée  
A des splendeurs...

Mais n'est-ce point de la folie !  
Est-ce bien sûr ?  
Et suis-je une image ennoblie  
Du ciel d'azur ?...

Dans mes rêves le temps fera-t-il ses ravages ?  
Mes espoirs seront-ils déçus ?...  
Non ! sur les flots je vois Jésus,  
Jésus, phare éclatant des éternels rivages !!!

**Récréations du dimanche**

Solutions aux questions posées dans le N° 174  
du *Pays du Dimanche* :

682. ANAGRAMME.

Platine. Plainte.

683. CONSONNES ET VOYELLES.

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

684. MOTS EN LOSANGE.

E  
B O A  
B O R D A  
C O R S A G E  
A D A G E  
A G E  
E

685. VERS A RECONSTRUIRE.

LES DEUX CHAUVES.

Un jour deux chauves, dans un coin.  
Virent briller certain morceau d'ivoire ;  
Chacun d'eux veut l'avoir ; dispute et coups de  
[poing ;  
Le vainqueur y perdit, comme vous pouvez croire,  
Le peu de cheveux qui lui restait encor.  
Un peigne était le beau trésor  
Qu'il eut pour prix de sa victoire.  
FLORIAN.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM.  
Le pilier [ du Cercle Industriel à Neuveville.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM.  
Le coucou de la Montagne ; Bergeronnette à  
Alle ; Pervenche à Boncourt.

690. CHARADE.

Dans l'alphabet est mon *premier* ;  
Au bord des marais mon *dernier* ;  
Fleur de la lande mon *entier*.

691. BLASON.

Emblème militaire :  
Un Lion blessé protégeant une touffe de Lys.

692. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

X X X X X X 1. — Contrée du monde.  
X X X X X X X 2. — Plante aromatique.  
X X X X X X 3. — Sainte.

693. COMBLE.

Quel est le *Comble de l'habileté* pour un arboriculteur normand ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi  
soir, 28 courant.

**Publications officielles**

*Assemblée des délégués* des communes du district de Delémont et de celles du district de Moutier intéressées à l'hôpital et à l'hospice des vieillards à Delémont le mardi 21, à l'Hôtel-de-Ville de Delémont, à 2 h., pour s'occuper de la situation de ces deux établissements. Immédiatement après réunion de l'Association des secours en nature pour fixer la somme à allouer aux stations et le montant des subsides à verser par les communes.

*St Imier.* — Le 19 de 10 à 2 heures pour adopter un nouveau règlement de l'administration de l'arrondissement de l'état-civil

*Undervelier.* — Le 19 à 3 h. pour rendre les comptes et décider des réparations.

*Vellerat.* — Le 23 à 7 h. du soir pour passer les comptes.

**Cote de l'argent**

du 15 mai 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 104. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 106. 50 le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.